Histoire et archéologie des mondes musulmans

Jean-Michel Mouton

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1274>

DOI : 10.4000/ashp.1274

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 44-46

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-Michel Mouton, « Histoire et archéologie des mondes musulmans », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 21 septembre 2012, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1274> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1274>

HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE DES MONDES MUSULMANS

Directeur d'études : Jean-Michel MOUTON

Programme de l'année 2010-2011 : I. *La ville de Damas à l'époque médiévale : histoire et archéologie.* — II. *Étude de documents papyrologiques damascains.*

Le thème général des conférences de l'année 2010-2011 a porté sur l'histoire de la ville de Damas à l'époque médiévale. Les conférences ont été divisées entre une présentation thématique et une étude de documents.

Après une présentation de la ville, de son site et de son histoire depuis les origines jusqu'au mandat français, les thèmes abordés cette année ont d'abord concerné l'urbanisme damascain et l'évolution des interprétations de celui-ci depuis les hypothèses émises au début du xx^e siècle par les savants allemands C. Watzinger et K. Wulzinger systématisées par l'orientaliste français Jean Sauvaget dans les années 1930 et 1940. Les études les plus récentes sur l'urbanisme de Damas, qui n'ont vraiment repris que depuis les années 1990, ont très fortement amendé ces hypothèses. Une attention toute particulière a été portée sur la muraille qui est étudiée depuis 2008 par une équipe de l'EPHE. Une présentation du sondage réalisé dans le quartier de Bustān Sukkār, à l'est de Bāb Kaysān au sud-est de la ville, a ainsi été effectuée. Ce sondage avait pour but de repérer le tracé de la muraille antique qui a fait l'objet depuis près d'un siècle de nombreuses hypothèses. Les événements de Syrie ont empêché de mener à son terme cette mission qui s'est achevée en avril 2011. Néanmoins la présence depuis l'époque byzantine jusqu'à la fin du Moyen Âge d'ateliers de verriers a été repérée dans cette zone. Bien que située dans la ville *intra muros*, il semble que ce secteur n'a jamais été un quartier d'habitation contrairement à ce qui était jusque-là admis. Des prélèvements de charbons de bois ont également été effectués dans la seconde muraille, « la muraille arabe » qui délimite la zone de Bustān Sukkār au sud, permettant de proposer une nouvelle datation de cette enceinte.

Une partie des conférences a également porté sur les cimetières de Damas, les pratiques funéraires et les mausolées ou *qubba*. Une chronologie des implantations cémétérielles autour de la ville a ainsi été proposée depuis le cimetière de Bāb al-Saḡīr jusqu'au cimetière des soufis à l'ouest de Damas et aux espaces funéraires du pied du mont Qāsyūn. Une réflexion a été conduite sur les liens existant entre l'implantation et l'extension de ces cimetières et le développement, à partir du xii^e siècle, du culte des saints. Plusieurs conférences ont été consacrées au développement du culte des Prophètes à Damas et dans ses environs : on voit en effet à cette époque apparaître des sanctuaires de Prophètes dans la ville *intra muros* et dans ses environs immédiats (mont Qāsyūn, Rabwé, Berzé, quartier du Mīdān). Les liens de prophètes comme Abraham, Mūsā, Yaḥyā ou 'Isā avec Damas, affirmés dans les *Kitāb al-Faḍā'il* depuis des siècles, trouvent entre le xi^e et le xiii^e siècle une expression concrète dans le paysage urbain par l'érection de sanctuaires largement financés par les princes turs et

kurdes de Damas qui y trouvent une source de légitimation. Ce développement s'inscrit aussi dans le développement d'une atmosphère piétiste qui favorise la transformation de ces lieux en centres de pèlerinage tout en contribuant au développement d'une identité urbaine.

À partir du ^{xii}^e siècle, les princes turcs et les membres de leurs familles sont à l'origine à la fois de nouvelles pratiques funéraires et de nouvelles implantations cémétérielles. Alors que la tradition à Damas depuis l'époque umayyade était d'enterrer les califes et les gouverneurs dans les cimetières de la ville (notamment celui de Bāb Saġīr), la pratique nouvelle qui se développe après la prise de la ville par les Saljoukides en 1076, est de créer des espaces funéraires propres aux membres de cette dynastie comme la zone du Šaraf supérieur au nord-ouest de Damas et d'ériger de nouveaux types de tombes, en fait de véritables mausolées qui vont véritablement par leurs coupes caractéristiques transformer le paysage urbain dans les derniers siècles du Moyen Âge. Une autre innovation apparaît avec le prince Nūr al-Dīn (1154-1174), celui de se faire enterrer à l'intérieur de la ville. Cet exemple fut largement suivi par les princes ayyoubides, Saladin et les membres de sa famille, qui vont créer au nord de la Grande Mosquée de Damas, dans la zone de la Kallāsa, une véritable nécropole princière.

Les lieux de pouvoirs damascains depuis l'époque umayyade jusqu'à la fin de l'époque mamlouke ont également fait l'objet de plusieurs conférences. Il s'agissait de dégager les évolutions majeures dans l'implantation des résidences princières et dans la nature de ces édifices. Il faut noter tout d'abord une première rupture entre l'époque umayyade marquée par une implantation du palais au cœur de l'espace urbain (al-Ḥaḍra au sud de la Grande mosquée) et les époques abbassides et fatimides où les résidences des gouverneurs changent constamment, et sont bien souvent situées hors-murs de la ville, trahissant la grande instabilité de ce pouvoir et sa faible implantation damaschine. L'arrivée des Turcs en 1076 et la construction dans les années qui suivent de la citadelle dans l'angle nord-ouest de la ville marquent une autre rupture : un lieu de pouvoir stable et de nature nouvelle apparaît dans la ville. Cet édifice marque d'abord un changement de nature du pouvoir qui n'est plus détenu par des princes arabes, mais pas des militaires turcs. Cette citadelle reconstruite au début du ^{xii}^e siècle par le frère de Saladin, al-Malik al-ʿĀdil, abrita les princes de Damas jusqu'à la fin de l'époque ayyoubide. Sous les Mamlouks, alors que Damas redevient une simple capitale provinciale, on assiste à un dédoublement de la charge de gouverneur pour des raisons de sécurité : il y a à Damas un gouverneur de la province de Syrie, le *nāʾib al-saltāna*, qui réside dans le Dār al-Saʿada ou palais de la Joie situé au sud de la citadelle et le gouverneur de la citadelle ou *wālī al-qalʿa* totalement indépendant et placé directement sous l'autorité du sultan du Caire, chargé de garder la citadelle. Le gouverneur de la province n'a pas le droit de pénétrer dans cet édifice. L'étude de ces lieux de pouvoir a permis également de présenter les études archéologiques récentes réalisées dans les quartiers situés au sud de la Grande Mosquée où se trouvait le palais des Umayyades et à la citadelle de Damas par la mission franco-syrienne.

Parallèlement à cette présentation sur la ville de Damas, des documents arabes damascains en cours de publication avec Dominique et Janine Sourdel, ont été présentés

et étudiés avec les auditeurs et les étudiants. L'ensemble des documents provient de la collection dite des « papiers de Damas ». Ces documents étaient à l'origine conservés dans une pièce fermée de la Grande Mosquée de Damas, un dépositaire de papiers comme l'ont caractérisé Janine et Dominique Sourdel. Rien n'est connu sur ce dépositaire ni dans les chroniques ni dans les documents eux-mêmes. Il était sans doute situé près de Bāb Ġayrūn. Ces papiers ne formaient pas au sens strict un lot d'archives car ils n'avaient pas été classés selon un ordre méthodique et ils ne semblent pas non plus formés de lots cohérents à quelques exceptions près. Il semble durant des siècles avoir été entassés, brassés, découpés, réutilisés sans doute pour la reliure ou le ressemelage des chaussures, sans ordre, abandonnés et oubliés avant leur redécouverte lors de l'incendie de la Grande Mosquée de Damas de 1893. Cette redécouverte fut douloureuse, nombre des documents conservés portent des traces de feu ou d'eau et l'on ne sait combien brûlèrent. Entassés dans des caisses, dans la cour de la Grande Mosquée et dans le Trésor, ils y demeurèrent jusqu'à leur transfert à la veille de la chute de l'Empire ottoman à Istanbul où ils furent redécouverts en 1962 par Dominique et Janine Sourdel.

Les documents qui ont été étudiés durant cette année et qui vont faire l'objet d'une publication sont des actes relatifs au mariage et au divorce. Ils sont de nature et de teneur diverses (contrats de mariage, quittances de versement de dots, documents de séparation, contrats de gestion, requêtes auprès du tribunal du *cadi*) et constituent un ensemble exceptionnellement riche, alors qu'on ne disposait jusqu'ici, sur ces problèmes, que de quelques textes de contrats de mariage trouvés en Égypte. Les enseignements ainsi obtenus, répartis sur une période de trois siècles (XI^e-XIII^e siècle), concernent le statut de la femme mariée et plus particulièrement les conditions et les modalités selon lesquelles intervenait le paiement de la dot. On y voit aussi apparaître certaines données relatives à la situation politique et économique liées à l'usage de monnaies différentes comme unité de compte. L'importance relative des sommes et des biens évoqués ainsi que les précisions sur des cas individuels témoignent aussi de la rapide évolution de la société musulmane au moment où l'impact des Croisades se faisait sentir dans toute la vie du Proche-Orient.